

Florilegium numismaticum

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Schweizer Münzblätter = Gazette numismatique suisse = Gazzetta numismatica svizzera**

Band (Jahr): **28-32 (1978-1982)**

Heft 126

PDF erstellt am: **06.08.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Tout passe – L’art robuste
Seul a l’éternité

Le buste
Survit à la cité.

Et la médaille austère
Que trouve le laboureur
Sous la terre
Révèle un empereur.

écrivait Théophile Gautier dans son poème:
«L’Art».

Ailleurs, encore:

Emprunte à Syracuse
Son bronze, où fermement
s’accuse
Le trait fier et charmant.

Emaux et Camées, dont L’Art est la dernière ode, parut en 1852. La numismatique, en cette première partie du XIX^e siècle n’existait pas encore comme science. Elle se limitait encore, et presque uniquement, aux publications de collections publiques, aux séries de médailles frappées en l’honneur de souverains.

Théophile Gautier fait figure de précurseur en incorporant les «médailles» dans les vestiges artistiques que l’antiquité nous a laissés.

Remercions notre collègue Ernest Giddey de nous l’avoir rappelé dans son avant-propos du volume publié par la Bibliothèque historique vaudoise, en 1979, sous le titre: «Bronzes hellénistiques et romains».

Colin Martin

AUSSTELLUNGEN – EXPOSITIONS

«Monnaies dans l’Antiquité», tel est le thème présenté dans une nouvelle vitrine du Cabinet des Médailles à Lausanne.

L’invention, la technique de frappe, les types et la diffusion des premières monnaies d’Asie mineure, de Grèce continentale ou de Sicile, sont les idées directrices d’un premier panneau, sur lequel on trouvera aussi une explication des systèmes de valeur.

Les types, titulatures, ateliers ou valeurs des monnaies romaines sont évoqués de la république à l’empire.

Imitations maladroites ou distance volontairement prise à l’égard de leurs modèles, les monnaies celtes composent la troisième paroi de la vitrine.

Enfin, un aspect plus local est abordé qui s’attache aux trouvailles de monnaies antiques dans le canton de Vaud, à leur nature et signification.

Cette exposition veut expliquer, de manière didactique, les intérêts que représentent les monnaies antiques pour l’historien.

Cette vitrine renoue avec la tradition muséologique du Cabinet des Médailles, un peu abandonnée avec la disparition d’une grande salle d’exposition.

Elle présente, sous forme d’originaux ou de galvanoplasties, une partie des collections vaudoises de numismatique antique, riches en monnaies romaines surtout.

Lausanne, Palais de Rumine, Musée cantonal d’archéologie et d’histoire.

Anne Geiser

Les visages variés de Fortune dans l’histoire sont évoqués dans une exposition qui se tenait récemment à Lausanne au Musée de l’Elysée.

La genèse et la fixation des types sont rappelés dans les représentations de la Tyché grecque, d’Isis à la voile ou de la Fortune romaine.

Parmi les supports de l’antique Fortune, les monnaies impériales occupent une place prépondérante. Instrument de la propagande des princes, c’est aussi celui de la diffusion des types. Personnification de l’abondance, de la propriété, Fortune s’attache à Rome et à son empire en raison des vertus de ses citoyens notamment. Si elle revêt dans la vie quotidienne romaine diverses formes selon ses fonctions privées ou publiques, elle est le plus souvent figurée (et sur les monnaies surtout) par une femme debout ou assise, tenant le gouvernail et la corne d’abondance. Avec l’épithète *felix* ou *redux*, elle évoque particulièrement le retour victorieux de l’empereur de ses campagnes militaires.

Dans cette exposition, très riche en gravures surtout, se succèdent Fortune à la roue, à la voile, Occasio, Némésis, Tantale, Icare, Phaéton, etc., selon la vision des artistes du Moyen Age à la Renaissance et l’esprit de leur époque.

Anne Geiser